

Landes : 250 kilos de viande de chevreuil pour les démunis



Le gibier, sauvage, a été travaillé et mis sous vide chez Gibier du Sud-Ouest, afin d'optimiser sa conservation.
Photo Nicolas Le Lièvre

Les chasseurs ont fait un don de plus de 250 kilos de viande à la Banque alimentaire. Malgré « une période très délicate vis-à-vis de la chasse à la palombe », la Fédération des chasseurs landais a su rester fidèle à « son sens du partage » au moment de répondre à l'appel national de l'InterProchasse, baptisé Les Chasseurs ont du cœur. Pour la première fois, cette œuvre de solidarité s'est concrétisée vendredi dernier avec la remise de viande de chevreuil aux responsables de la Banque alimentaire des Landes. Le résultat de battues effectuées la première semaine de novembre.

Dans les locaux de la plateforme sociale de Mont-de-Marsan, son président, Frédéric Petit, ne cachait pas son plaisir au moment d'accueillir cette nourriture qui va être répartie entre diverses associations voisines des lieux. « Il va falloir ranger la chambre froide#! Cela ne va pas rentrer », jugeait-il d'un œil avisé, au moment d'entreposer une palette chargée de plus de 150 kilos de viande. « Il existe quelque chose d'équivalent avec une distribution de faisans surgelés à laquelle nous avons pu participer, mais là, c'est inespéré à l'approche de la fin d'année. C'est une belle surprise. »

L'initiative, menée d'un même fusil entre les Fédérations de chasseurs des Landes et des Pyrénées-Atlantiques, est passée par des circuits courts et locaux. Régis Hargues, le directeur départemental landais, en regretterait même le calendrier prescrit nationalement. « Chasser, c'est partager. Même si l'habitude des associations locales est de fournir les banquets organisés dans les villages, il y a certainement à réfléchir pour le gibier tué dans les mois à venir. Parce que du chevreuil, il y en a#! »

[Visualiser l'article](#)

Les « 1 200 cerfs et 12 000 chevreuils » – un nombre en augmentation, sans atteindre encore la problématique de la prolifération des sangliers, avec « 12 500 cochons à prélever contre 300 en 1980 » – apparaissent comme autant de « viande noble » à portée de Landais qui ne mangent pas toujours à leur faim.

« La viande, il en manque toujours quand il s'agit d'en donner un peu », pestait Cathy Dupouy, l'élue en charge de la cohésion sociale de Mont-de-Marsan Agglomération, face à des chasseurs obligés d'évoquer la problématique des règles sanitaires en vigueur.

L'ensemble des présents préféra plutôt mettre en avant les vertus de « cette viande noble » et « cette ruralité qui arrive en ville », selon les termes de Cathy Dupouy. « Cela donne une autre image des chasseurs. Ils ne sont pas des prédateurs, ils ont à gérer un territoire », estimait-elle. Du petit-lait pour le secrétaire général de la fédération des chasseurs, André Lailheugue. « En plus, ce gibier sauvage, c'est diététique, ça ne s'élève pas... »

Une filière à développer#?

Régis Hargues saluait également la célérité de tous les acteurs de cette opération, digne d'une filière qui resterait à créer. Pour les 23 chevreuils tués lors de battues menées à Solférino, Samadet, Montaut, etc., et 26 autres dans les Pyrénées-Atlantiques, l'intervention des équipes de Gibier du Sud-Ouest a été décisive.

Reçus lundi soir, les plus de 250 kilos de viande de chevreuil ont ensuite été travaillés à Hagetmau durant les deux journées suivantes. « Vu que je suis le seul landais à avoir l'agrément de découpe de gibier, c'est quand même quelque chose que je connais », s'en amusait Olivier Dandieu. Absent vendredi, il reconnaissait au téléphone que le chevreuil reste une viande sous-estimée.

« Elle est beaucoup autoconsommée. Il faut être proche du milieu de la chasse pour en trouver... Les bouchers n'osent pas en mettre sur leur étal. » Se disant prêt et capable d'augmenter sa production, le natif de Brassempouy rappelait toutefois la difficulté à valoriser cette viande, qu'on peut néanmoins trouver autour de 20 euros le kilo dans des grandes surfaces landaises. « Sa commercialisation est compliquée. Tout ne se mange pas. Il y a des morceaux qui ne peuvent être valorisés. Et certains viennent des pays de l'Est. »

Bien landais, le don des chasseurs a ainsi été converti en rôtis, steaks et sautés cuisinés. Puis conditionné sous vide, afin que les bénéficiaires de l'agglomération montoise puissent le conserver durant vingt et un jours.

Cathy Dupouy pensait déjà au 25 décembre, charmée de cette action solidaire qui va permettre, à condition de posséder un congélateur, « à des personnes qui n'en ont jamais mangé d'avoir du chevreuil pour Noël ».